

# Les propositions relatives en mwan<sup>1</sup>

*Eléna Perekhvalskaya*

Les propositions relatives de la langue mwan représentent un grand intérêt pour les études sur l'évolution grammaticale des langues mandé. Certains traits des constructions relatives du mwan sont analogues à ceux des langues mandé-nord, comme le bambara. Par d'autres traits ces constructions se rapprochent des langues mandé-sud, comme le dan. Il y a aussi des traits spécifiques du mwan qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

J'ai utilisé la définition suivante de la proposition relative : c'est une proposition dépendante qui restreint le domaine de référence d'un groupe nominal (GN) dans la situation décrite par cette proposition.<sup>2</sup>

Il faut préciser dès le départ que les propositions relatives non-restrictives n'existent pas en mwan ; les sens correspondants sont exprimés par des moyens autres que les constructions relatives.

Si on prend l'ensemble des propositions relatives dans les langues du monde, la première division est entre les propositions relatives céphaliques et les propositions relatives acéphales (Payne 1997, 325-336). L'énoncé suivant peut servir d'exemple d'une proposition acéphale : « Qui a jeté les ordures ici, les enlève lui même ! » Des propositions de ce type sont impossibles en mwan. Pour exprimer ce sens, il faut forcément insérer un élément céphalique. Par exemple, la traduction de la phrase sus-mentionnée demande en mwan d'ajouter le nom *mēē* 'personne' :

(1) *Mēē lá klélé klálàá gè, à zā*  
personne Rel ordures renverser.Prf ici 3Sg.Acc propriétaire  
*á blīŋ !*  
3Sg.Acc.Anaph jeter

'Qui a jeté les ordures ici, qu'il les enlève lui-même !'

L'exemple (1) manifeste que la structure de la proposition relative en mwan est analogue à celle du bambara.<sup>3</sup> Le bambara a plusieurs modèles de propositions relatives, dont le suivant : « Si un nom animé déterminé par le marqueur *mín* a un sens générique, se référant donc à tous les représentants d'une classe, dans ce cas la proposition dépendante commence obligatoirement par la conjonction *ní*, et dans la proposition principale le pronom anaphorique *ǒ* est suivi par le substantif *tígí*

---

<sup>1</sup> Cet étude a été conduite dans le cadre d'un Projet commun SUBJ 062156.00 de l'Université de Zürich et de l'Université d'État de St. Pétersbourg, subventionné par la Fondation Nationale Suisse de Recherche Scientifique.

<sup>2</sup> A relative clause (RC) is a subordinate clause which delimits the reference of an NP by specifying the role of the referent of that NP in the situation described by the RC. (Andrews 2004).

<sup>3</sup> Selon Maarten Mous (communication personnelle), l'origine de ce type des constructions relatives en mwan peut être attribuée à l'influence manding, puisque tous les Mwans sont bilingues en mwan et en dioula.

‘propriétaire’» (Vydrine, 2007, 136). Nous voyons que dans la proposition principale mwan (1) apparaît le pronom 3 sg. de la série non-subjective *á* avec le substantif *zā* ‘propriétaire’.

Tous les propositions relatives du mwan sont céphaliques, c'est-à-dire qu'elles contiennent un groupe nominal relativisé qui est exprimé explicitement. Dans cette relation, il faut rappeler que les langues du monde construisent les propositions relatives avec le groupe nominal relativisé dans la proposition principale ou dans la proposition dépendante ; on parle de propositions relatives extérieures ou intérieures respectivement. Dans les langues européennes nous avons surtout des propositions relatives extérieures, et le groupe nominal relativisé se trouve en dehors de la proposition relative dépendante : « J'ai vu les enfants auxquels on a donné des gâteaux ». Le groupe nominal relativisé « les enfants » se trouve dans la proposition principale, et ce groupe est repris dans la proposition dépendante par le pronom relatif « lesquelles ». En français ce pronom reçoit la forme morphologique en fonction du rôle du GN dans la proposition relative.

En analysant les propositions relatives de la langue mwan, on doit distinguer trois éléments constitutifs :<sup>4</sup>

- 1) le groupe nominal relativisé (GNR) ;
- 2) GN<sub>rel</sub> – élément constitutif dans la proposition dépendante relative ;
- 3) GN<sub>pr</sub> – élément constitutif dans la proposition principale.

Prenons l'exemple de la langue française :

(2 i) J'ai vu Gogbé qui gardait un singe.

(2 ii) J'ai vu le singe que Gogbé gardait.

Ici le GNR est extérieur, il est exprimé explicitement dans la proposition principale, et dans la proposition dépendante il est représenté par le pronom *qui* ou *que*. En (2 i) le groupe nominal relativisé est le nom personnel Gogbé; en (2 ii) le GNR est le complément d'objet direct « le singe ». Le GNR coïncide toujours avec GN<sub>pr</sub>. Dans les propositions dépendantes le GNR correspond à GN<sub>rel</sub> qui est exprimé par les pronoms relatifs *qui* et *que*.

Dans les propositions (2 i) et (2 ii) le nom relativisé est le complément d'objet direct de la proposition principale. En (2 i), le GN<sub>rel</sub> est le sujet de la proposition relative, tandis qu'en (2 ii) le GN<sub>rel</sub> est le complément d'objet direct de la proposition dépendante. Cette structure est typique de la majorité des langues européennes.

Dans la langue mwan, l'organisation de la proposition relative est tout à fait différente. En même temps, elle ressemble à celle des autres langues mandé<sup>5</sup>. Le trait le plus caractéristique est le groupe nominal relativisé intérieur, c'est-à-dire qui se trouve à l'intérieur de la proposition dépendante relative.

Voici, par exemple, une proposition relative bambara très typique :

(3) *Kámalen` mín tème-na, í t' ò dón.*

jeune.homme Rel passer-Prf 1Sg Neg.Imp 3Sg.Anaph connaître

‘Je ne connais pas le jeune homme qui est passé’ (Vydrine 2007, 60).

<sup>4</sup> J'emploie la terminologie d'Andrews (2004).

<sup>5</sup> Sur les propositions relatives dans les langues mandé-nord, cf. (Grégoire 1980).

« Dans tous les cas – et c’est une règle valable pour l’ensemble des énoncés à proposition relative – la présence de *mín* n’entraîne aucune modification de l’ordre des termes dans l’énoncé » (Dumestre 1994, II, 353).

Ici le GNR coïncide avec le GN<sub>rel</sub> ; il est marqué par le relativisateur *mín*. La traduction littérale est : « Le jeune homme qui est passé, je ne le connais pas. » Il faut noter cependant que cette traduction n’est pas exacte, parce que dans la proposition principale, c’est le pronom spécial anaphorique *ò* qui est utilisé, plutôt que le pronom régulier 3 sg. *à*. La proposition indépendante correspondante serait : *N’ t’ à dón* « Je ne le connais pas ».

La stratégie principale de la langue mwan est la même. Il y a cependant d’autres stratégies inconnues du bambara.

**Le relativisateur *lá*** ne change jamais sa forme ; il suit immédiatement le GNR. Autrement dit, *lá* est la marque du groupe nominal relativisé :

(4) [*Gògbē wòò lá mā-gàà-nà*], *á yá*.

Gogbé singe Rel sur-garder-Prf 1Sg>3Sg voir-Prf  
‘J’ai vu le singe que Gogbé gardait’ (lit. « Gogbé gardait le singe Rel, je l’ai vu »).

(4’) [*Gògbē lá wòò mā-gàà-nà*], *á yá*.

Gogbé Rel singe sur-garder-Prf 1Sg>3Sg voir-Prf  
‘J’ai vu Gogbé qui gardait un singe’ (lit. « Gogbé Rel gardait un singe, je l’ai vu »).

C’est la fonction unique de ce marqueur en mwan. Par conséquent, sa présence signale celle d’une construction relative ou « pseudo-relative ». Ainsi, la construction avec un attribut adverbial peut être qualifiée de « construction pseudo-relative » : *mēē lá bē* ‘cet homme là (proche de toi)’ (lit. « homme qui ici ») – l’adverbe déictique ne pouvant pas spécifier un nom directement, cette construction exige la présence du relativisateur *lá*.

Certaines « conjonctions composées » sont formées également selon le modèle d’une construction relative, étant donc des « constructions pseudo-relatives » : *wáátí lá bā* ‘à l’époque où’, *yrē lá nòò* ‘là où’, etc. Il en va de même pour des expressions comme *yī lá tā* ‘le jour où’. Voici un exemple d’emploi d’une construction pseudo-relative dans la phrase :

(5) *Íj dē yà-à wáátí lá bā mēē mū yàà sīlikúnj*

1Sg père accoucher-Prf temps Rel en homme Pl Cop.Prf forcé  
*yē wō*.

travail faire.Imp

‘À l’époque où mon père était né, les gens faisaient les travaux forcés. (lit. « Mon père était né dans le temps (dans lequel) les gens faisaient les travaux forcés »).

La situation en mwan ressemble à celle de la langue mandinka. « Le relatif *mej* se retrouve dans les trois formes *daamej* « où », *ńaamej* « comme » et *tùmamej* « quand », qui ne peuvent pas être entièrement assimilées la combinaison d’un nom et du relatif *mej*,... » (Creissels 1983, 196). À la même temps en mandinka ces

mots son formellement différents des constructions relatives : « ...*daa*, *ńaa* et *tùma* apparaissent là sans marque de spécification dans des conditions où un nom combiné au relatif *meŋ* porte normalement la marque du défini : *tùmoo meŋ na* « au moment où » (Creissels *ibid*).

Les constructions analogiques du mwan ne se distinguent pas formellement des constructions relatives proprement dite. Il y a cependant des cas où le relativisateur *lá* apparaît dans une proposition indépendante dans laquelle on ne peut pas distinguer une vraie construction relative. Dans ce cas, il nous reste à considérer que le nom relativisé est défini par le contexte qui suit. Les constructions de ce type avec le relativisateur *lá* peuvent avoir la fonction anaphorique comme cataphorique. Voici l'exemple d'usage cataphorique d'une construction « pseudo-relative » :

(6) *Mí jà yĩ-nè lá tã á gbā lā.*

1Sg.Emph partir.Prf jour-Dim Rel en 1Sg.Poss champs à  
 'Dans ce petit jour (au lequel) je me suis parti à mon champs'.

Dans ce qui suit, on passe à une narration des événements du jour en question. Il n'y a aucune raison de considérer *lá* comme le marqueur du thème ou du focus, parce que c'est une proposition thétique, c'est-à-dire qu'elle est constituée du seul rhème. C'est la narration postérieure à cette proposition qui explique les détails du jour en question et représente ses événements.

Voici l'exemple d'une construction « pseudo-relative » dans une proposition interrogative :

(7) *Wò é gbì-à gbē lá gbēē?*

3Pl 2Sg chasser.Prf manière Rel façon  
 'Comment on t'a chasse?'

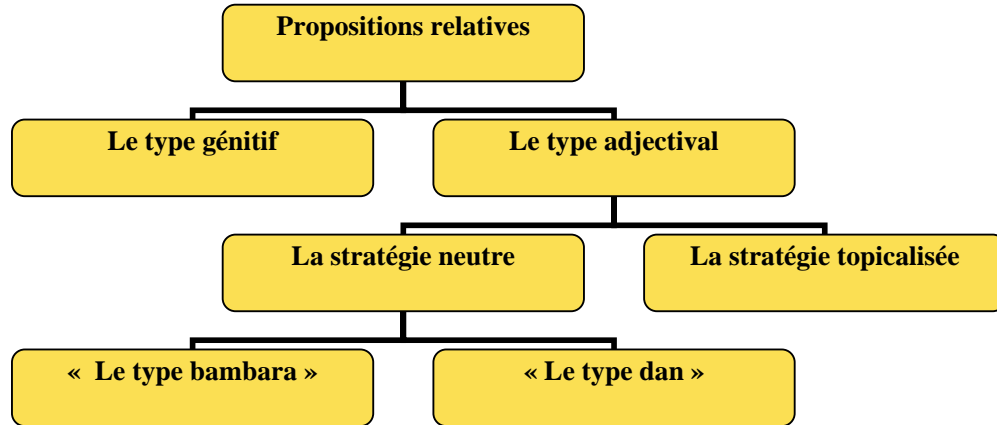
### **Types des propositions relatives en mwan**

La stratégie mentionnée plus haut n'est pas unique en mwan. Il y en a d'autres. Les propositions relatives sont des attributs phrastiques à un groupe nominal (Payne 1997, 325). Il y a deux types d'attributs dans la langue mwan :

1) des attributs adjectivaux qui apparaissent en postposition au groupe nominal : *fě pú* 'maison blanche' (lit. "maison – blanc"). Ces attributs sont exprimés par les adjectifs, par les déterminants ou par les gérondifs ;

2) des attributs nominaux qui apparaissent en préposition au groupe nominal : *pèè fě* 'maison en pisé' (lit. "argile – maison") – cet attribut est exprimé par un autre groupe nominal, typiquement par un nom.

Respectivement, les propositions relatives peuvent avoir deux positions : avant le GNR ou après le GNR.



**Les propositions relatives du type adjectival** sont marquées par le relativisateur *lá*, le GNR est intérieur : il est un élément constitutif de la proposition relative. Le GNR est répété dans la proposition principale comme un GN<sub>pr</sub>. Il y a deux stratégies différentes dans le cadre de ce type : la stratégie neutre et la stratégie topicalisée.

*La stratégie neutre « du type bambara ».* Le GNR est intérieur, il est un élément constitutif de la proposition dépendante et coïncide avec le GN<sub>rel</sub>. Dans la proposition principale, il est doublé par un GN<sub>pr</sub>. Selon la hiérarchie d'accessibilité des GN pour la relativisation<sup>6</sup>, tous les GN peuvent être relativisés en mwan. Il faut mentionner seulement que l'objet de comparaison est formellement un complément d'objet indirect avec la postposition *nī* (cf. les exemples ci-dessous) ; le problème de l'accessibilité de l'objet de comparaison pour la relativisation n'est pas pertinente en mwan (cf. l'exemple 14).

### **Sujet > Objet direct > Objet indirect > Groupe de possesseur**

Les exemples (8) – (12) illustrent la relativisation des GN de statuts syntactiques différents.

Le sujet:

(8) *Lē mū lá p̄ nà-à í nī], í ò d̄ kplākplā.*

femme Pl Rel foutou donner-Prf 1Sg Dat 1Sg 3Pl connaître bien

‘Je connais bien les femmes qui m’ont donné le foutou’. (lit. «femmes Rel ont donné à moi le foutou, je les connais bien»).

Ici le GNR est le sujet de la proposition relative ; l'élément correspondant est le complément d'objet direct de la proposition principale qui est exprimé par le pronom personnel de 3 personne pluriel.<sup>7</sup>

Complément d'objet direct:

<sup>6</sup> Formulée par E. Keenan and B. Comrie (1977).

<sup>7</sup> Au 3Pl les formes des pronoms sujet et non-sujet coïncident.

(9) [ŋ gwɛ̀ lá yá], à sɔ́-bē lèbɔ́-lē ò.

1Sg crocodile Rel voir.Préf 3Sg.Acc dent-Sg aiguïser-Nmlz Cop  
 ‘Le crocodile que j’ai vu avait des dents aiguïses.’

Dans l’exemple (9), le GNR est le complément d’objet direct de la proposition relative, l’élément correspondant dans la proposition principale est le groupe du possesseur exprimé par le pronom personnel de 3 personne singulier non-sujet : «ses dents sont aiguïses».

Le complément d’objet indirect avec la postposition *nī* peut être relativisé par la même stratégie :

(10) [Ò klèklè bɔ̀tɔ̀ é ná-à gblà lá nī], yòò à

3Pl piment sac Art donner-Préf jeune.fille Rel Dat 3Sg.Cop 3Sg.Acc  
*zī bī è gē tūàbù wà lā.*

derrière comme 3Sg aller européen village à

‘La jeune fille à laquelle on a donné le sac de piments veut aller dans la ville’.

Ici le GNR *gblà* ‘jeune fille’ est repris dans la proposition principale par le pronom personnel de 3 sg. *à*. Dans la proposition suivante il est répété par le pronom personnel de 3 personne de sujet *è*.<sup>8</sup>

En mwan les compléments d’objet indirect et d’objet oblique se trouvent dans la position post-verbale. Ils se distinguent formellement par leur caractère obligatoire ou non-obligatoire.

Complément d’objet oblique :

(11) [Ó yá mēē lá bā], gē mlò lé à nī.

1Pl dormir.Préf homme Rel chez aller riz Ins 3Sg Dat  
 ‘Apporte du riz à l’homme chez lequel nous avons passé la nuit’.

Le groupe du possesseur est relativisé de la même façon :

(12) [Wī lá wī sō mēē nī égbènèlé], è yéla

animal Rel viande plaire homme Dat très 3Sg 3Sg.Anaph.Acc  
*dià.*

tuer.Préf

‘Il a tué l’animal dont la viande plaît à tout le monde.’

Dans ce cas le GNR est répété dans la proposition principale par *yéla*, pronom anaphorique focalisé non-sujet de la série contractée avec le focalisateur. Ce pronom apparaît pour éviter le conflit référenciel comme il se réfère toujours au GNR.

*La stratégie neutre « du type dan ».*

Dans quelques contextes bien précis, on utilise une autre stratégie, très différente de celles qui viennent d’être analysées. Dans ce cas le GNR est extérieur, il est un élément constitutif de la proposition principale et coïncide avec le GN<sub>pr</sub>. Cette stratégie est employée quand le nom relativisé remplit le rôle syntactique de

<sup>8</sup> La construction *ò à zī (bī)* signifie « vouloir, avoir l’intention de faire quelque chose », toutefois, la deuxième prédication (qui correspond à l’infinitif français) est exprimée par la proposition finite avec la conjonction *bī* ‘comme, comme si’.

complément d’objet indirect ou oblique dans la proposition relative. Dans ce cas la proposition relative est mise dans la position entre le GNR (suivi par le relativisateur) et la postposition. La proposition relative est obligatoirement suivie d’un pronom anaphorique qui représente une reprise pronominale :

(13) *Í] zàbléé dō lù-à í núàgwléé lá [yī wà béeéké tã],*  
 1Sg cadeau un acheter-Prf 1Sg frère Rel dormir village autre en  
 à *nī.*

3Sg.Acc Dat

‘J’ai acheté un cadeau à mon frère qui habite dans un autre village.’

(14) *Wóò fē lá [yòò tōflàà é dīŋ], bē è lá.*  
 1Pl.Cop maison Rel 3Sg.Cop rivière Art à.côté 3Sg.Anaph. Art dans  
 ‘Nous habitons dans la maison qui se trouve près de la rivière.’

La phrase suivante représente un exemple de la relativisation de l’objet de comparaison. Comme dans les autres langues mandé, la construction comparative en mwan est formée avec le verbe à valeur de « dépasser », et l’objet de comparaison assume le rôle du complément d’objet indirect. Il se trouve dans la position post-verbale, et il est suivi de la postposition *nī* (généralement cette postposition exprime la valeur du Datif).

(15) *Blòò<sub>2</sub> léè gbènè yí-yā blàà dā<sub>1</sub> lá [á<sub>1</sub>*  
 agouti celui-ci grand sur-passer mouton femelle Rel 1Sg>3Sg  
*lù-à] bē<sub>1</sub> nī.*  
 acheter-Prf celui-là Dat

‘Cet agouti est plus grand que la brebis que j’ai achetée.’

La proposition relative est enchâssée dans la proposition principale. La structure des propositions relatives présentée dans les exemples (13), (14), (15) est analogue aux structures de la langue dan (Vydrine, ms).

Il faut noter que la stratégie du « type bambara » est également possible pour la relativisation des groupes nominaux dans la position de l’objet indirect ou oblique :

(16) *[Ò gātōò nà-à nè mū lá nī], í wóò yà.*

3Pl gâteau donner-Prf enfant Pl Rel Dat 1Sg 3Pl.Emph voir.Pr  
 ‘J’ai vu des enfants auxquels on a donné des gâteaux’.

Il est trop tôt pour tirer des conclusions définitives, parce que ces exemples n’ont pas été obtenus à partir des textes spontanés ; ils ont été plutôt fournis par l’élucidation. Il faut dire que les propositions relatives complètes sont d’une fréquence assez rare dans des textes naturels mwan, comme les contes populaires et les récits narratifs.

## 1.2. La stratégie topicalisée.

Dans le cadre de cette stratégie, le GNR est frontalisé. Comme le GNR n’est plus l’élément constitutif de la proposition, il doit être repris deux fois, dans la proposition relative (GN<sub>rel</sub>) et dans la proposition principale (GN<sub>pr</sub>).

Sujet :

(17) [*{Mēē lá} yèŋ dō*], *yélè gè*.  
 homme Rel 3Sg>1Sg connaît 3Sg.Anaph.Nom voilà  
 ‘L’homme qui me connaît, le voici’.

Complément d’objet direct :

(18) [*MIð lá*], [*mōō á blē*], *yòò é-yòò lé*.  
 riz Rel souris 3Sg.Anaf.Acc manger 3Sg.Cop prep-mauvais Ins  
 ‘Le riz que les souris ont mangé est mauvais’ (lit. «riz Rel, souris l’ont mangé, il est mauvais»).

(19) [*Ziē lá*], [*wà tā mō kpé á blē ò*]  
 sauce Rel village dans gens tout 3Sg.Anaph.Acc manger Cop  
*zrūmāzā*], *lē é yélà nà-à ó nī*.  
 avec.plaisir femme Art 3Sg.Foc.Acc donne-Prf 1Pl Dat  
 ‘La femme nous a donné de la sauce que tout le monde dans le village mange avec plaisir.’

Le groupe du possesseur :

(20) [*Mēē lá*], [*yāā kóŋ yré-lē ò yri gbāā-lē*]  
 homme Rel 3Sg.Poss bateau attacher-Nmlz Cop arbre fixer-Nmlz  
*mā*], *è yē-wō mèlī*.  
 à 3Sg travail-faire mairie  
 ‘L’homme dont le bateau est attaché au piquet travaille à la mairie’.

Cette stratégie n’est pas courante pour les cas où le GN<sub>rel</sub> remplit la fonction d’un complément d’objet indirect avec la postposition dans la proposition relative, c’est-à-dire quand il se trouve à la fin de l’énoncé. Dans ce dernier cas, on utilise les autres stratégies décrites précédemment.

*Moyens anaphoriques de présentation de GN<sub>rel</sub> et GN<sub>pr</sub>*

Il existe divers moyens de présentation du GNR dans les propositions relative et principale. On utilise les pronoms de séries différentes : pronoms de base et emphatiques, pronoms contractés, et aussi les pronoms anaphoriques. Le choix de pronoms particuliers dépend, premièrement, du rôle syntactique du GNR dans les propositions relative et principale, mais aussi de son statut pragmatique.

Les pronoms des séries contractées, tout comme les pronoms des séries sujette et non-sujette, sont employés de la même manière que dans les propositions simples. Ainsi, on emploie le pronom contracté avec la copule dans la proposition principale de (18) ; de la même façon, on utilise le pronom de la série de base dans la proposition principale de (20). Dans les propositions relatives on trouve le pronom contracté sujet-objet (17) et le pronom possessif 3 Sg. (20). Il s’avère que ce sont les mêmes pronoms qu’on emploie dans les positions respectives des propositions simples.

En principe, on peut répéter le GN entièrement, mais cela se fait très rarement. Apparemment, cela n’est possible que si le GN en question consiste en un seul mot, sans éléments dépendants :

(21) [*Ká sró lá kpá-lē má zī*], *sró gwēgwē lè*.  
 2Pl chanson Rel mettre-Nmlz écouter Prog chanson très.vieux Cop



‘La chanson que vous écoutez est très vieille.’ (lit. « Vous chanson écoutez, c’est chanson très vieille. »)

Les pronoms emphatiques s’emploient quand il faut élever le statut pragmatique du GN correspondant:

(22) [ŋ̄ mēē lá lé=pá-à gbrèbà é t̄ā], ó pēgēé  
 1Sg homme Rel avant=jeter-Prf rue Art sur 1Pl.excl et  
 yēē gē zí ékēzī.

3Sg.Emph aller Prog ensemble

‘Nous allons ensemble avec l’homme que j’ai salué sur la route’.

Il y a cependant des moyens spécifiques pour introduire GN<sub>rel</sub> et GN<sub>pr</sub>.

Le pronom anaphorique de 3 personne singulier *á*.

Dans les exemples (18) et (19), le GNR est topicalisé et ne représente pas un élément constitutif de la proposition. Dans la proposition relative le GN<sub>rel</sub> est représenté par le pronom *á*, un des pronoms anaphoriques non-sujet. Ce pronom apparaît sous les conditions suivantes : 1) le GNR est topicalisé, et 2) le GN<sub>rel</sub> est le complément d’objet direct dans la proposition dépendante. Tous les emplois de ce pronom que j’ai pu trouver dans mon corpus représentent une seule fonction : il reprend le GN relativisé.<sup>9</sup> L’emploi de ce pronom dans la proposition principale n’est pas attesté.

Les pronoms contractés avec le focalisateur

Dans les exemples (17) et (19) la proposition principale comporte des pronoms de 3 personne contractés avec le focalisateur. Dans la langue mwan le focalisateur a deux formes : la forme subjective et la forme non-subjective. Le focalisateur subjectif *lè* coïncide formellement avec la copule présentative ; on peut supposer qu’il provient de la phrase clivée. Le focalisateur non-subjectif met en relief les GN qui occupent d’autres positions syntaxiques. Les pronoms contractés avec le focalisateur ont les formes suivantes : au singulier *yélè* et *yélà* ; au pluriel *wólè* et *wólà*. Les pronoms contractés avec le focalisateur n’apparaissent dans les constructions relatives que dans les cas où un autre pronom les précède. Toutefois, les pronoms contractés avec le focalisateur font référence au GNR par-dessus tous les autres pronoms (cf. l’exemple (24)).

Le pronom anaphorique *béé*

Ce pronom se comporte de la même façon que les pronoms contractés avec le focalisateur.

Donc, les pronoms anaphoriques contractés avec le focalisateur et le pronom *béé* peuvent être considérés comme des moyens anaphoriques « de deuxième degré ». Ils servent à indiquer le GNR après les autres pronoms, c’est-à-dire comme un agent par-dessus la tête des autres pronoms. Examinons les modifications admissibles de la phrase (13) :

<sup>9</sup> Le pronom anaphorique *á* s’emploie aussi comme pronom réfléchi de 3 personne singulière, se substituant à l’ancien pronom réfléchi *é*, probablement pour éviter un conflit référenciel (formellement *é* coïncide avec le pronom de 2 personne singulier).

*ŋ zàbléé dō lùà ŋ núàgwíléé lá nī, è (bé, yéé, mais non \*béé, \*yélà) yī wà bééké tã.*

‘Mon frère auquel j’ai acheté un cadeau habite dans un autre village’.

Dans la proposition principale « il habite dans un autre village » le pronom remplace le GNR *núàgwíléé* ‘petit frère’ en absence du conflit référenciel. Il y a les possibilités de modifications suivantes : on peut employer le pronom sujet *è* ; le pronom emphatique sujet *yéé* ; le pronom anaphorique *bé* – ce sont les moyens anaphoriques « de premier degré ». L’usage des moyens anaphoriques « de deuxième degré » n’est pas possible.

(23) *Nè lá sō à nī ébèbèlé, è nū zàblé mū lé*  
 enfant Rel plaire 3Sg.Acc Dat très 3Sg venir jouet Pl avec  
*béé nī.*

3Sg.Anaph2 Dat

‘Il apporte des jouets à l’enfant qu’il aime beaucoup’.

Il y a deux pronoms dans la proposition principale de (23) : le sujet *è* ‘il’ et le complément d’objet indirect *béé nī* ‘à lui’. Le complément d’objet indirect correspond au GNR *nè* ‘enfant’, ce qui est exprimé par le pronom anaphorique « de deuxième degré ».

(24) *Bòò lá wà kpácié zī, māānè mū é yī yélà*  
 forêt Rel 3Pl>3Sg brûler Prog oiseau Pl Art dormir 3Sg.Anaph.Foc  
*yì té.*

dans seulement

‘Ces oiseaux n’habitent que dans la forêt qu’on est en train de brûler’.

Dans l’exemple (24) nous trouvons la stratégie de relativisation avec la topicalisation du GNR *bòò* ‘forêt’. Le GNR est repris dans la proposition relative par le pronom contracté sujet-objet *wà* ‘ils>le’ ; dans la proposition principale on trouve donc le pronom anaphorique non-sujet contracté avec le focalisateur *yélà* – c’est le pronom « de deuxième degré ».

### Propositions relatives du type génitif

Les propositions relatives de ce type ne sont pas souvent considérées comme telles.<sup>10</sup> Elles sont plutôt vues comme des « composés complexes ». Ces constructions précèdent le GNR en assumant le rôle d’un attribut nominal :

(25) [*Blā-kpá-mī ŋ mā*] *mēē nù-à.*  
 mensonge-mettre-Agens 1Sg sur homme venir-Prf

‘L’homme qui m’a calomnié est venu’ (lit. “mensonge-dire-sur-moi homme est venu”).

<sup>10</sup> Pour la discussion cf. (Andrews 2004) : « The distinctive properties of the left-adjoined clauses support the use of a special term for them; they are often called ‘co-relatives’, and classified as different from relative clauses ».

Dans les phrases de ce type le prédicat est exprimé par le verbe nominalisé. Le verbe perd donc la plupart des traits verbaux : il ne peut plus assumer la forme morphologique du perfectif, il ne peut pas avoir le pronom sujet. Il maintient cependant partiellement sa rection, comme dans l'exemple (25). Dans ce cas le verbe est nominalisé par le moyen du suffixe d'agent *mī*, mais il garde la valence du complément d'objet indirect avec la postposition *mā*. Le GNR des propositions de ce type est extérieur. Dans l'exemple (25) le GNR coïncide avec le GN<sub>pr</sub>, et GN<sub>rel</sub> est représenté par le suffixe agentif, il est donc le sujet sous-jacent de la phrase nominalisée. Dans le (26), le GNR de la proposition relative ne figure pas explicitement, mais il est présent au niveau sous-jacent, en indiquant « l'instrument de l'action » :

(26) *Íŋ [yrē mā wō] kpòdò lùà.*

1Sg place sur faire machette acheter.Prf

'J'ai acheté la machette pour débrousser une place.'

Dans le cadre hiérarchique d'accessibilité des GN pour la relativisation, GN<sub>rel</sub> peut occuper des positions syntaxiques de sujet ou de complément d'objet direct dans la proposition relative.

(27) *Íŋòd ñ tróŋ kpá zīí [sró-kpá-mī] lē*

1Sg.Cop 1Sg oreille mettre Prog chanson-mettre-Agens femme

*lrē-lē nī.*

être.joli-Nmlz Dat

'J'écoute la femme qui chante bien'.

Dans l'exemple (27) le GNR est le sujet dans la proposition relative ; ce fait est exprimé par le suffixe agentif qui nominalise le verbe.

Il est parfois difficile de tracer une limite entre des propositions relatives du type nominal et les autres cas de nominalisation verbale :

(28) *Ké è bé púbb̄-lè égbènèlé yāā yō mū é*

et 3Sg 3Sg.Anaph remercié-Mod très 3Sg.Poss fétiche Pl Art

*wlá zā é yí kpáá é lá.*

entrer affaire Art en hangar Art sous

'Et il l'a beaucoup remercié pour le fait qu'elle a apporté ses fétiches à lui sous le hangar' (lit.: «pour l'affaire d'apporter ses fétiches »).

Dans cette proposition la séquence *yāā yō mū é wlá* 'apporter ses fétiches' peut être considérée comme l'attribut du mot *zā* 'affaire', un des éléments nominaux vide de sens figurant en mwan parmi les procédés de nominalisation. Dans cette logique, la séquence *yāā yō mū é wlá zā é* peut être regardée comme un groupe nominal qui a le sens « action d'apporter des fétiches ». Nous observons ici un cas intermédiaire, les deux interprétations (comme une phrase relative ou comme un groupe verbal nominalisé) étant possibles. On peut en tirer la conclusion que dans les langues mandé, la nominalisation des phrases verbales avec un nom vide de sens suit le modèle de la phrase relative.

### La fréquence des propositions relatives des types différents

Il faut reconnaître que dans le dialogue ou dans la narration naturelle les propositions relatives de tous types sont assez rares. En même temps, la relativisation du côté gauche est assez courante dans la littérature orale. Voici un exemple (29) où il y a deux phrases de ce type dont l'une est enchâssée dans l'autre :

(29) *Ké lōōnè [ò mēē plē klē} wlò dē] kāā é kpé blē-lé.*

et lièvre 3Pl homme deux faire nasse tuer poisson Art tout manger-Mod  
 ‘Et le lièvre a mangé tout le poisson qu’ils ont pêché en faisant la nasse tous les deux’.

La proposition *wlò dē* ‘tuer avec une nasse’ est le modificateur du mot *kāā* ‘poisson’, et à son tour, le mot *wlò* ‘nasse’ est modifié par *ò mēē plē klē* ‘fait par eux, les deux personnes’.

Les propositions relatives du type adjectif sont plus courantes dans les textes littéraires, par exemple, dans la traduction de la Bible. Dans cette traduction elles apparaissent souvent là où les constructions relatives sont absentes dans le texte français :

(30) *Mēē lá zā mū ò wīsí zīí, wāā pē yì*

homme Rel en.arrière Pl Cop pleurer Prog 3Pl.Poss chose dans  
*nrā.*

être.plaisant

*Àmāsrōyi Wāābāá nū ò tāgā-lē. (Math 5:4).*

parce.que Dieu Fut 3Pl taire-Spn

‘Heureux les affligés, car ils seront consolés !’

### Abréviations

- 1 – 1e personne
- 2 – 2e personne
- 3 – 3e personne
- Acc – pronom de série non-sujet
- Agens – suffixe d’agent
- Anaf – pronom anaphorique
- Art – article défini
- Cop – copule
- Dim – suffixe diminutif
- Emph – pronom emphatique
- Foc – focalisateur
- Fut – futur
- GN – groupe nominal
- GN<sub>pr</sub> – élément constitutif dans la proposition principale
- GNR – groupe nominal relativisé
- GN<sub>rel</sub> – élément constitutif dans la proposition dépendante relative
- Imp – imparfait
- Ins – postposition instrumentale et comitative
- Neg – négation

Nmlz – marque de nominalisation  
 Nom – pronom de la série subjective  
 Pl – pluriel  
 Poss – pronom possessif  
 Prf – perfectif  
 Prog – progressif  
 Rel – relativisateur  
 Sg – singulier

### Références

- Andrews A.D. *Relative clauses*. Draft. 2004.  
<http://arts.anu.edu.au/linguistics/People/AveryAndrews/Papers/>
- Creissels D. *Éléments de grammaire de la langue mandinka*. Publications de l'Université des langues et lettres. Grenoble, 1983.
- Dumestre G. *Le bambara du Mali. Essais de description linguistique*. Vols. 1, 2. Paris : Association Linguistique Africaine., 1994.
- Grégoire Cl. La structure sous-jacente des relatives en Mandé nord. *Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale*. Série 8. N. 1, 1980. P. 77-113.
- Keenan, E.L. and Comrie B. Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic Inquiry*, 8:63-99, 1977.
- Payne Th.E. *Describing morphosyntax*. Cambridge Univ. Press. 1997.
- Vydrine V. *Учебник языка бамана*. СПб, 2007. [*Manuel de la langue bambara*. St. Petersburg : Université d'État de St. Petersburg, 2007]
- Vydrine V. *La langue Dan-gweta*. Ms. (en Russe).